

NICOLAS FLEMING

Montréal, Québec, 1979

Une maison pour Marc-Aurèle, Louis-Philippe et Alfred

2020

Installation, matériaux variés

312,4 x 914,4 x 914,4 cm

Collection de l'artiste

Invité par le Musée d'art de Joliette à participer à un dialogue inédit avec des bronzes de trois grands sculpteurs québécois du tournant du 20^e siècle, Nicolas Fleming a créé une œuvre immersive intégrant les sculptures de Louis-Philippe Hébert, d'Alfred Laliberté, de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté et les siennes. Les visiteurs se retrouvent au cœur d'une reproduction à échelle réduite de l'intérieur de la Maison Antoine-Lacombe, joyau patrimonial joliettain, construite au milieu du 19^e siècle, soit à l'époque de la naissance des trois sculpteurs historiques. L'œuvre n'est donc pas seulement visuelle, mais tient de l'expérience : on y déambule, on l'explore et on peut même s'imaginer y vivre. Avec ce projet, Fleming nous propose une rencontre avec l'art dans l'intimité d'un univers domestique, déjouant les codes de l'institution muséale. Caractéristique de son travail des dernières années, la facture « en chantier » de l'œuvre met de l'avant des matériaux de construction bruts. Les cloisons sèches (gypse), le plâtre et les panneaux de particules sont à la fois très familiers et inusités, car le plus souvent camouflés en contexte muséal.

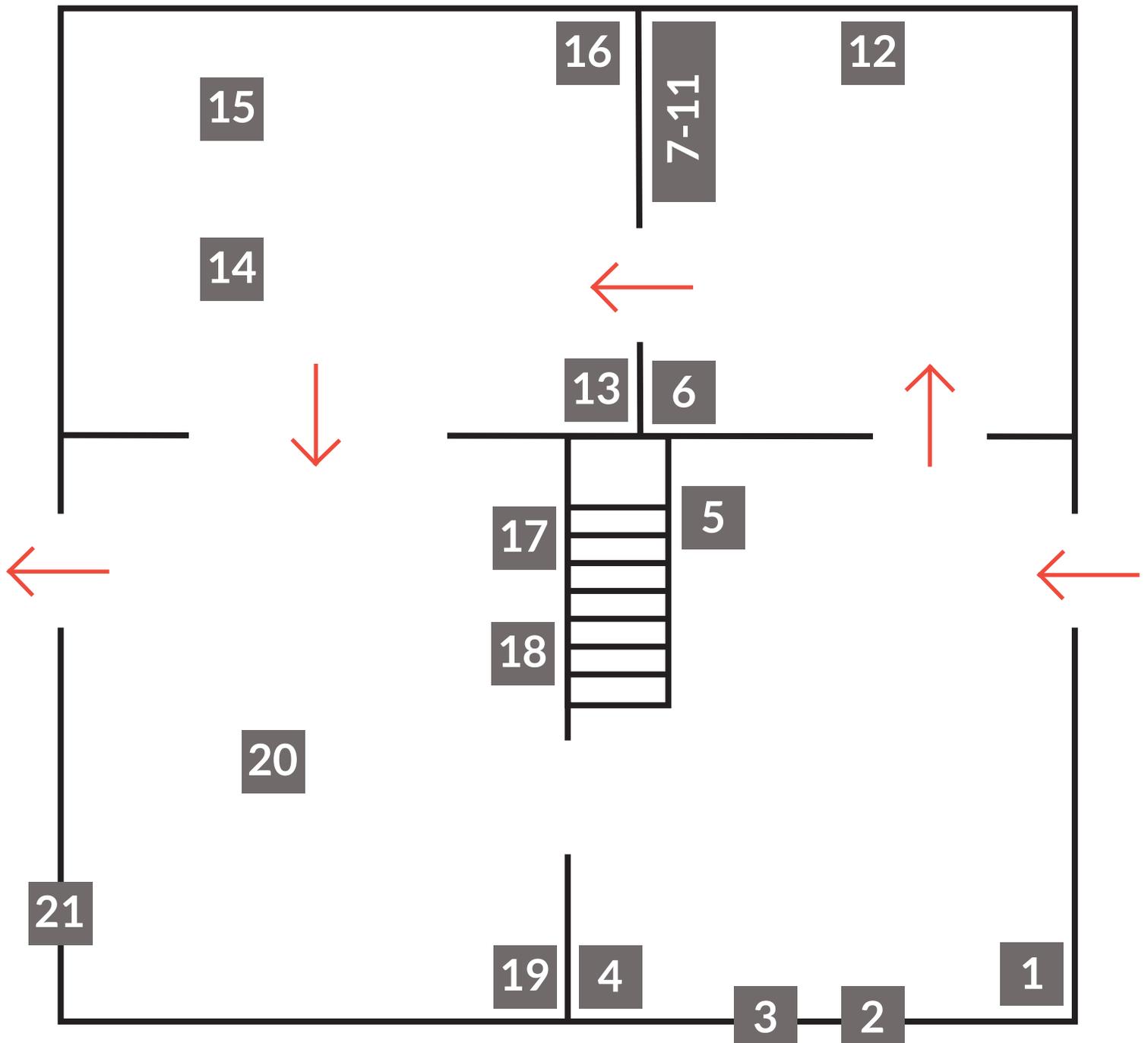
Nourri par son expertise de technicien en montage d'expositions, Nicolas Fleming révèle et exploite dans sa pratique artistique les qualités esthétiques de matériaux de construction dont il court-circuite la fonction. Il oriente notre regard vers les qualités formelles des cloisons sèches laissées à l'état brut, que ce soit par le motif de la grille, largement exploré dans l'histoire de l'art, ou en recréant des objets qui perdent alors leur fonction utilitaire, devenant œuvres sculpturales à part entière. Ainsi, il brouille les frontières entre les domaines domestique, technique et artistique.

Une grande humilité guide le travail de Fleming et l'échange est au cœur de ses préoccupations. Pour lui, c'est la rencontre avec l'art, les œuvres et les idées qui prime. Tous les artisans ayant contribué à la création de l'œuvre sont égaux à ses yeux : les techniciens, les sculpteurs du siècle dernier, l'architecte de la Maison Antoine-Lacombe, tout comme l'artiste lui-même. Sans complexe, il ouvre ainsi le dialogue entre ses sculptures et celles de Suzor-Coté, de Hébert et de Laliberté. Matériaux nobles et matériaux de construction s'entremêlent alors dans une installation qui interpelle le statut de l'œuvre d'art et ses limites.

***Regards en dialogue : Hébert,
Laliberté, Suzor-Coté et Fleming.
La collection A.K. Prakash de
sculptures historiques, un don
au Musée d'art de Joliette***



Plan des sculptures historiques



Textes thématiques

La petite statuaire en bronze : un marché en émergence au début du 20^e siècle

Apparue dans la dernière décennie du 19^e siècle, la petite statuaire en bronze rompt avec la pratique traditionnelle de taille directe sur bois qui domine jusque-là l'histoire de la sculpture au Québec. Issue de la technique du modelage, elle est obtenue à partir d'une maquette façonnée en terre glaise, qui est cuite, puis moulée en plâtre. Ce modèle en plâtre sert ensuite à créer un moule dans lequel sera coulé le bronze. Art du multiple, la statuette en bronze est souvent tirée en série et s'adresse à une clientèle de collectionneurs d'art, dont le nombre est en hausse au Québec au tournant du 20^e siècle, et de propriétaires bourgeois désireux de garnir leur résidence de ces ornements luxueux convenant parfaitement à l'éclectisme des intérieurs de style victorien.

Pionnier dans ce domaine, Louis-Philippe Hébert se charge lui-même, dès les années 1890, de l'édition et de la vente de ses statuettes, faisant appel aux services de fondeurs belges ou français. Parmi ses œuvres à succès figure notamment la statuette à l'effigie de *M^{lle} de Verchères*. Marchant dans les pas de Hébert, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté et Alfred Laliberté tentent leur chance dans ce marché émergent. Tous deux se servent des salons annuels et autres expositions auxquels ils participent pour faire connaître leur petite statuaire. Ils se font également représenter par des marchands d'art, qui servent d'intermédiaires entre les artistes et les collectionneurs. Si plusieurs compositions de Laliberté sont saluées par la critique, en particulier ses figurines du terroir, il n'atteindra jamais le succès commercial que connaît son collègue Suzor-Coté, grâce à des œuvres telles que *Le Vieux Pionnier canadien* et *La Compagne du vieux pionnier*.

La sculpture au service des héros de la nation

À partir des années 1880, la sculpture commémorative connaît un élan sans précédent au Québec. Des monuments sont érigés à la mémoire des missionnaires, découvreurs, fondateurs laïques ou religieux et hommes politiques qui ont marqué l'histoire canadienne. En leur redonnant vie dans le bronze, les sculpteurs de l'époque contribuent à faire de ces personnages historiques des héros de la nation. Le vaste chantier du décor de la façade de l'Hôtel du Parlement à Québec s'inscrit pleinement dans ce mouvement commémoratif par son programme statuaire formant un véritable panthéon de gloires canadiennes. Chefs de file de ce mouvement, Louis-Philippe Hébert et Alfred Laliberté exécutent, à eux seuls, plus de la moitié des vingt-six sculptures qui ornent la façade du Parlement. La composition *Pêcheur à la nigogue* de Hébert, élevée en l'honneur des Premières Nations,

est tirée de ce décor. Pour sa part, Suzor-Coté est chargé de la réalisation de la statue de l'explorateur Louis Jolliet (1645-1700), pour laquelle il conçoit trois maquettes, dont *Le Pionnier* et *L'Hydrographe ou L'Arpenteur*. Ces deux modèles ne sont pas retenus pour le Parlement. L'artiste les fait néanmoins couler en bronze dans un petit format en les dépouillant de toute référence à Jolliet pour en faire des représentations archétypales appréciées des collectionneurs. Hébert arrime, quant à lui, sa petite statuaire à sa production monumentale en puisant ses sujets dans une histoire canadienne teintée de patriotisme. Les statuettes qu'il consacre à Madeleine de Verchères (1678-1747) et à Dollard des Ormeaux (1635-1660) participent à l'édification d'un véritable culte autour de ces personnages historiques élevés au rang de héros.

L'iconographie autochtone, entre stéréotypes et liberté créatrice

De son aveu même, Alfred Laliberté n'avait jamais rencontré d'Autochtones lorsqu'il a entrepris la conception de ses *Jeunes Indiens chassant* durant son séjour d'études à Paris. Comme d'autres artistes canadiens de passage en France, le sculpteur mise sur l'« exotisme » de son sujet pour se distinguer de ses collègues européens et se faire remarquer par la critique. Il remporte d'ailleurs son pari puisque l'œuvre lui vaut une mention honorable au Salon de Paris en 1905. Son collègue Suzor-Coté fait de même avec son tableau *Jacques Cartier rencontre les Indiens à Stadaconé, 1535*, qui met en scène plusieurs figures autochtones, qu'il synthétisera ensuite dans une même sculpture : *L'Iroquois*. Fasciné depuis l'enfance par l'histoire de la Nouvelle-France et les relations établies entre colons européens et Premières Nations, Louis-Philippe Hébert puise, dans son imaginaire, des compositions illustrant tantôt le stéréotype du « bon sauvage », vivant en harmonie avec la nature comme dans le *Pêcheur à la nigogue*, tantôt le « mauvais sauvage », guerrier cruel et barbare tel qu'il apparaît dans *Sans merci*. Chacun de ces artistes fait moult usages des attributs de la figure autochtone : nudité partielle dévoilant une musculature impressionnante, pagne, plumes, arc, flèches et carquois. Toutefois, au-delà de ces lieux communs, l'iconographie autochtone leur ouvre un éventail de possibilités formelles et thématiques à exploiter, qui les incitent à se dépasser. Scènes de chasse, de bagarres ou nu féminin, la représentation des Premières Nations permet à ces artistes de sortir des sentiers battus.

Le pionnier canadien, icône d'un passé idyllique

Le crâne légèrement dégarni, la barbe taillée en collier, le vieil homme représenté dans *Le Vieux Pionnier canadien* fume sa pipe, assis dans sa chaise berçante. Il arbore les vêtements typiques du paysan canadien d'antan. Sa physionomie singulière est celle de l'un des modèles favoris de Suzor-Coté, Esdras Cyr, résident d'Arthabaska et l'un des premiers colons de la région des Bois-Francs. Le succès critique et commercial que connaît cette composition dès sa présentation au Salon de l'Art Association of Montreal en 1913 témoigne d'un engouement pour les sujets du terroir qui n'est pas exempt d'un sentiment de nostalgie envers une époque idyllique qui paraît révolue ou en voie de l'être. Dans la production de Suzor-Coté comme dans celle de ses contemporains, dont Alfred Laliberté, la figure du pionnier ou du paysan canadien semble servir de rempart à la perte d'une identité nationale longtemps associée à l'agriculture et qui paraît menacée par l'urbanisation et l'industrialisation de la société québécoise. Les statuettes de Suzor-Coté consacrées à des sujets du terroir mettent souvent en scène un paysan vigoureux, prêt à affronter les rigueurs de l'hiver (*Père Fleury*) ou ployant sous l'effort physique ou la fatigue (*Le Faucheur* et *Le Portageur*). Si Laliberté partage avec Suzor-Coté cet attrait pour le terroir, leur approche se distingue sensiblement. Travaillant peu d'après modèles vivants contrairement à son collègue, Laliberté sacrifie les détails physiologiques au profit d'une simplification des formes, misant sur l'attitude générale de la figure ou sur l'universalité d'un geste, tel que ceux du *Semeur*, du *minotier (Le Minot de blé)* et du *Vanneur*.

Identification des sculptures historiques

LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

Sainte-Sophie-d'Halifax, Québec, 1850 – Westmount, Québec, 1917

L'Gosseux ou Le Sculpteur en herbe

Vers 1900

Bronze

37,6 x 14 x 14,5 cm

Collection A.K. Prakash

2019.054

1



MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-COTÉ

Arthabaska, Québec, 1869 – Daytona Beach, États-Unis, 1937

2

Le Portageur

1922

Bronze
41 x 20 x 31,8 cm

Collection A.K. Prakash
2019.063



MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-COTÉ

Arthabaska, Québec, 1869 – Daytona Beach, États-Unis, 1937

3

Maria Chapdelaine

1925

Bronze
37,8 x 23 x 19,6 cm

Collection A.K. Prakash
2019.065



ALFRED LALIBERTÉ

Sainte-Élisabeth-de-Warwick, Québec, 1877 – Montréal, Québec, 1953

4

Autoportrait

1912

Bronze
35,2 x 16,4 x 12,3 cm

Collection A.K. Prakash
2019.068



LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

Sainte-Sophie-d'Halifax, Québec, 1850 – Westmount, Québec, 1917

M^{lle} de Verchères

Vers 1905

Bronze
48,3 x 28,5 x 16,5 cm

Collection A.K. Prakash
2019.055

5



MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-COTÉ

Arthabaska, Québec, 1869 – Daytona Beach, États-Unis, 1937

Calling the Moose

[L'appel à l'orignal]

1925 ou 1926

Bronze
52,5 x 21,2 x 31 cm

Collection A.K. Prakash
2019.062

6



ALFRED LALIBERTÉ

Sainte-Élisabeth-de-Warwick, Québec, 1877 – Montréal, Québec, 1953

Le Vanneur

1910-1911

Bronze
13,7 x 9 x 9 cm

Collection A.K. Prakash
2019.071

7



ALFRED LALIBERTÉ

Sainte-Élisabeth-de-Warwick, Québec, 1877 – Montréal, Québec, 1953

8

Le Minot de blé

1910-1911

Bronze
14 x 8 x 9,2 cm

Collection A.K. Prakash
2019.070



ALFRED LALIBERTÉ

Sainte-Élisabeth-de-Warwick, Québec, 1877 – Montréal, Québec, 1953

9

Le Semeur

1910-1911

Bronze
20,4 x 10,5 x 14,3 cm

Collection A.K. Prakash
2019.069



MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-COTÉ

Arthabaska, Québec, 1869 – Daytona Beach, États-Unis, 1937

10

Le Pionnier

1925

Bronze
51,5 x 26 x 21 cm

Collection A.K. Prakash
2019.067



MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-COTÉ

Arthabaska, Québec, 1869 – Daytona Beach, États-Unis, 1937

11

L'Hydrographe ou L'Arpenteur

1924-1926

Bronze

52,5 x 21 x 21 cm

Collection A.K. Prakash

2019.066



MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-COTÉ

Arthabaska, Québec, 1869 – Daytona Beach, États-Unis, 1937

12

Le Père Fleury

1908

Bronze

26 x 28 x 20 cm

Collection A.K. Prakash

2019.060



LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

Sainte-Sophie-d'Halifax, Québec, 1850 – Westmount, Québec, 1917

13

Dollard des Ormeaux

1916

Bronze

92,3 x 46,5 x 33,5 cm

Collection A.K. Prakash

2019.051



MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-COTÉ

Arthabaska, Québec, 1869 – Daytona Beach, États-Unis, 1937

14

La Compagne du vieux pionnier

1912

Bronze
40 x 22,6 x 40,5 cm

Collection A.K. Prakash
2019.059



MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-COTÉ

Arthabaska, Québec, 1869 – Daytona Beach, États-Unis, 1937

15

Le Vieux Pionnier canadien

1912

Bronze
38,8 x 21,2 x 36,9 cm

Collection A.K. Prakash
2019.058



LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

Sainte-Sophie-d'Halifax, Québec, 1850 – Westmount, Québec, 1917

16

Fleur des bois

1897

Bronze
53,5 x 32 x 17 cm

Collection A.K. Prakash
2019.053



MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-COTÉ

Arthabaska, Québec, 1869 – Daytona Beach, États-Unis, 1937

17

Le Faucheur

1907

Bronze
29,6 x 19 x 25 cm

Collection A.K. Prakash
2019.061



LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

Sainte-Sophie-d'Halifax, Québec, 1850 – Westmount, Québec, 1917

18

Pêcheur à la nigogue

1916

Bronze
67,6 x 27 x 25 cm

Collection A.K. Prakash
2019.057



MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-COTÉ

Arthabaska, Québec, 1869 – Daytona Beach, États-Unis, 1937

19

L'Iroquois

1907

Bronze, fonte posthume
43,5 x 27,2 x 36 cm

Collection A.K. Prakash
2019.064



LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

Sainte-Sophie-d'Halifax, Québec, 1850 – Westmount, Québec, 1917

20

Sans merci

1893

Bronze

46,4 x 27,7 x 34 cm

Collection A.K. Prakash

2019.056



ALFRED LALIBERTÉ

Sainte-Élisabeth-de-Warwick, Québec, 1877 – Montréal, Québec, 1953

21

Jeunes Indiens chassant

1904-1905

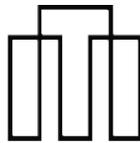
Bronze

37,3 x 35 x 24,5 cm

Collection A.K. Prakash

2019.072





MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

145, rue du Père-Wilfrid-Corbeil
Joliette (Québec) J6E 4T4 Canada

museejoliette.org



S'arrêter pour écouter ce que ça éveille en nous

2020

Trois vidéos HD, couleur, son
6 min chacune

Intervenants : Roger Echaquan, Eruoma Ottawa-Chilton, Nicole O'Bomsawin
Production : La Boîte Rouge VIF et Yändata' Productions

Ces vidéos ont été réalisées dans le contexte de l'exposition
Regards en dialogue : Hébert, Laliberté, Suzor-Coté et Fleming.
La collection A.K. Prakash de sculptures historiques, un don au Musée d'art de Joliette
grâce au soutien financier de la Fondation A.K. Prakash.

Nous remercions le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière pour leur soutien.